

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

| | |
|--|------------------|
| Causerie : <i>L'Age du Mariage</i> | Pierre BATAILLE. |
| Echos artistiques..... | X... |
| Nos théâtres..... | X... |
| A une rêveuse (poésie)..... | Antonin LUGNIER. |
| Par ci, par là..... | MAUPIN. |
| Lettre parisienne : <i>Au vingtième siècle</i> | Marcel FRANCE. |
| Matinée Gerbert..... | L. M. |
| Libre chronique : <i>Les bons Juges</i> | FRANC-SILLON. |
| Mon Concours d'enseignes... | Eugène FOURRIER. |

CAUSERIE

L'âge du Mariage

Un philosophe — un peu trop sans gêne — a donné de la plus belle moitié du genre humain cette définition que je m'empresse, d'ailleurs, de lui laisser pour compte ;

— Ange, la femme qu'on rêve ; démon, la femme qu'on a !

Ce philosophe faisait assurément le jeu des célibataires, mais il paraissait oublier que ces détracteurs du mariage ne se contentent pas uniquement de rêver aux femmes, que leur platonisme n'est qu'apparent et qu'ils mettent surtout en pratique cet axiome d'un des leurs : — Quand on n'aime pas toutes les femmes, on n'est pas digne d'en aimer une ?

Si la femme qu'on rêve à vingt ans, n'est presque jamais celle qu'on épouse

à trente, à qui la faute ? sinon à notre imagination trop avide d'idéal à une époque où il faut surtout compter avec les inéluctables nécessités qu'entraîne la vie à deux.

Nous ne sommes plus au temps de Daphnis et Chloé, alors qu'il suffisait de se voir pour s'aimer et de s'aimer pour être heureux, l'entente de deux cœurs tenant lieu de tous les biens.

La fable est fort jolie, ma foi ! j'en ai — au temps lointain de ma rhétorique — savouré, comme beaucoup d'autres, les délicieux contours, mais hélas ! ce n'est qu'une fable.

Transportez Daphnis et Chloé dans la vie réelle et quand le dénouement sera venu — un peu plus tôt, un peu plus tard, il arrive fatalement — ces deux êtres également ignorants et naïfs seront les premiers à rire le lendemain de leurs étonnements de la veille et à commenter de drôle façon le fameux vers de Camille Doucet essentiellement applicable aux choses d'amour :

Tout se commence en vers, tout se finit en prose !

Qui sait si Chloé ne trouvera pas Daphnis profondément ridicule de s'être prêté — même inconsciemment — à une pareille comédie.

C'est ici que se pose tout naturellement la question : — A quel âge faut-il se marier ?

L'âge légal varie suivant les pays et les latitudes. Il est, en France, de 18 et 15 ans au minimum : il n'y a pas de maximum.

En Allemagne, l'âge minimum est de 18 et 14 ans — en Autriche, 14 ans pour les deux sexes — en Angleterre, 16 et 15 ans.

Dans plusieurs Etats de l'Amérique, l'âge de quatorze ans suffit pour les garçons et celui de douze ans pour les filles.

Ailleurs, les âges varient considérablement. Dans les Etats de Washington et de Montana, les hommes ne peuvent se marier qu'à vingt-et-un ans et les femmes au plus tôt à dix-huit.

Il est vrai que là — comme ailleurs — il est avec la loi des accommodements : les jeunes couples de ces états, s'ils sont impatients, peuvent tourner la difficulté : ils n'ont qu'à traverser la frontière et à se faire marier ailleurs.

Il est admis qu'un mariage déclaré valable dans une localité, l'est également dans une autre.

Les statistiques en Europe n'ont guère à se préoccuper de l'âge légal, puisque l'âge moyen du mariage pour les hommes est de trente ans et de vingt-cinq pour les femmes.

Cette moyenne est certainement plus élevée en France, si l'on considère que la Russie — par exemple — apporte un formidable appoint aux unions précoces : on s'y marie de très bonne heure.

Sur mille Russes, près de quatre cents prennent femme avant leur vingtième année et près de six cents jeunes filles se marient de seize à dix-neuf ans.

En Suède et en Norvège, on se marie en général très tard. A peine cinquante femmes sur un millier se décident avant l'âge de vingt ans à prendre un mari.

En Belgique, l'âge moyen des mariés est de trente-deux ans pour les hommes et de vingt-huit ans et demi pour les femmes.

La France et l'Angleterre doivent présenter une moyenne semblable.

Reste à savoir si l'âge auquel on se marie est celui auquel on devrait se marier ?

Cette seconde question vient d'être posée par un journal anglais à ses lecteurs et le *Figaro* a cité quelques-unes des réponses qui ont été faites.

Une jeune miss — entr'autres — est d'avis qu'il y a pour un jeune homme une absolue nécessité de « jeter tôt ou tard sa folle avoine » — en France, nous dirions : « jeter ses gourmes » — et elle conclut qu'il est préférable que cela se passe avant le mariage qu'après.

En se souhaitant à elle-même un époux cuit à point, la jeune miss se prononce ouvertement pour l'ajournement de l'hyménée.

C'est — en d'autres termes — la thèse favorite de notre bourgeoisie : En fait de mari, mieux vaut un fou fait qu'un fou à faire.

Comme c'est engageant... pour les demoiselles à marier!

Cette thèse fut soutenue — il y a de cela 2000 ans — par Aristote. Ce péripatéticien qui avait — comme on le sait — le génie de la classification, conseillait une assez grande différence d'âge entre les intéressés et fixait à l'homme trente-sept ans et dix-huit à la femme, si l'on voulait être dans les meilleures conditions au point de vue matrimonial.

En préconisant les unions tardives, Aristote obéissait à des considérations purement physiologiques, la même solution s'impose aujourd'hui pour des raisons d'un autre ordre.

« Les mariages jeunes — dit M. André Beaunier — deviennent très rares à présent, parce qu'avec l'encombrement de toutes les carrières, il est très difficile d'avoir de bonne heure une situation; la vie est chère : on n'ose pas fonder une famille et s'exposer à ne pas pouvoir la nourrir. Alors on attend, on s'attend des deux côtés, si longtemps parfois qu'on s'entrouble... Nos petits-enfants ne célébreront plus guère de noces d'or! »

Le même écrivain constate — en France — un état d'esprit très caractéristique à l'égard des jeunes gens et des jeunes filles. L'opinion est très indulgente pour les premiers « ces pauvres garçons, vous ne voudriez pas en faire des nigauds. » Fermons les yeux sur leurs fredaines, laissons-les s'amuser... cela n'a pas d'importance; ils n'en seront plus tard que de meilleurs maris.

Quant aux jeunes filles, on est, pour elles, plus strict que jamais, « on les conserve comme des fleurs de prix dans l'atmosphère artificielle d'une serre chaude, bien à l'abri des pluies d'orage et de toutes les intempéries. Pauvres petites fleurs, en effet, délicates et fragiles et qui risquent de se faner ou de se briser à l'air naturel. »

Elles attendront, ces petites fleurs-là, jusqu'à vingt-cinq ans, vingt-huit ans, s'il le faut. On s'arrangera — comme on pourra — à leur faire prendre pa-

tience, en leur laissant tout ignorer des choses de la vie, mais — en revanche — on leur donnera des maris qui auront tant d'expérience...

Au fait, pourquoi n'attendraient-elles pas?

Rien ne prouve qu'avec ses dix-sept printemps, la femme « bouton de rose à peine formé » soit plus apte à façonner un bonheur conjugal que la femme de vingt-cinq ans « rose arrivée — pour continuer ma comparaison horticole — à la veille de son complet épanouissement!

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Nous sommes heureux d'apprendre que la direction du Grand-Théâtre vient d'engager pour la saison prochaine, comme jeune chanteuse légère, Mlle Jeanne Falchieri, dont nous avons pu apprécier la jolie voix dans plusieurs concerts.

Naturellement M. Falchieri, notre excellente basse, nous reste au Grand-Théâtre. Nous l'en félicitons très volontiers.

On assure que M. Flon, ancien chef d'orchestre du théâtre de la Monnaie et du théâtre de Covent-Garden, sera appelé à diriger, l'hiver prochain, l'orchestre de notre Grand-Théâtre, en remplacement de M. Rey, dont l'engagement n'a pas été renouvelé.

Spectacles et droit des Pauvres. — Le produit total du droit des pauvres sur les recettes des spectacles et concerts de Lyon, pendant le mois de janvier 1903, s'élève à 6.337 fr. 53, contre 8.895 fr. 75 en 1902, soit une moins-value sur le Grand-Théâtre, qui a donné 4.447 fr. 12, contre 5.707 fr. 95 en 1902, soit un déficit de 1.260 fr. 83; le Casino-Kursaal accuse une moins-value de 2.433 fr. 35; le Cirque Rancy, une moins-value de 1.036 fr. 75.

En revanche, le théâtre des Célestins présente une plus-value de 914 fr. 98; l'Eldorado, une plus-value de 314 fr. 35; l'Horloge, une plus-value de 1.429 fr. 65.

A l'occasion de la mort simultanée d'Augusta Holmès et de Robert Planquette, on a fait cette remarque que les musiciens mouraient par séries.

En ce qui concerne Planquette, les personnes de goût sévère n'ont jamais cessé de dire: « Il n'est pas musicien ». Mais il avait fait *les Cloches de Corneville* et *Rip*, et ces deux œuvres ont tenu quelque place dans le théâtre contemporain.

Détail curieux: *les Cloches* n'avaient eu qu'un succès médiocre à Paris au

moment de la création. Elles n'entrèrent vraiment dans la popularité qu'à leur retour de Bordeaux.

Pareille aventure arriva à certaines œuvres musicales; la plus caractéristique est, comme on le sait, celle de *Car-men* qui échoua presque piteusement à la première représentation et qui est maintenant en permanence au répertoire.

Et c'est pourquoi Planquette eut quelque chose de commun avec les grands artistes. Mais la fortune et la notoriété lui sourirent avant qu'il fût mort.

Augusta Holmès fut liée avec Richard Wagner. C'est à elle que le grand rénovateur de l'Opéra au XIX^e siècle disait: « Moins d'attendrissement pour moi, Mademoiselle! Pour les esprits vivants et créateurs je ne veux pas être un mancenillier, dont l'ombrage étouffe les oiseaux. — Un conseil: Ne soyez d'aucune école, surtout de la mienne; » Elle a, certes, suivi ce conseil, car on ne trouverait dans aucune de ces compositions un écho ou un reflet du style wagnérien.

C'était une vaillante qui, si elle n'a pas toujours atteint le but qu'elle rêvait, a eu foi dans son art.

On annonce que M. Rostand a terminé une adaptation de *Faust*, dont le rôle principal est réservé à M. Coquelin.

Mme Adeln Patti — soixante-cinq ans! — vient de contracter un engagement avec M. Grau, pour une tournée de concerts aux Etats-Unis.

L'impresario américain garantit à la diva une somme de 300,000 dollars (soit plus d'un million et demi de francs), dont une partie déposée d'avance dans une banque anglaise. L'engagement, qui entrera en exécution avant la fin de l'année, durera six mois; Mme Patti donnera dans cet intervalle soixante concerts.

Un de nos confrères, a rencontré l'été dernier à Saint-Moritz Mme Patti, en compagnie de son jeune mari, le masseur et baron suédois Cederstrom.

La cantatrice, qui a encore de la voix, paraît-il, était vêtue de linon léger, mais sa toilette de jeune fille, loin de la rajeunir, faisait paraître plus pesante sa démarche alourdie et plus profondes les implacables rides de son visage trop maquillé.

On se souvient de ce mari qui ne voulait pas que sa femme contractât un engagement au théâtre, bien qu'il fût en instance de divorce.

Un procès a suivi. La sentence des juges est favorable au mari. Il est intéressant d'en connaître l'esprit.

Le jugement, sur la réclamation de l'épouse, dit que le tribunal n'a pas à se faire juge des susceptibilités que le mari peut éprouver en voyant sa femme entrer au théâtre. En ce qui concerne le divorce à intervenir, il fait ressortir que la communauté n'étant pas encore dissoute, la femme pourrait engager le patrimoine commun, par exemple en se

faisant condamner à payer un dédit ou en encourant des pénalités pécuniaires. Donc, l'opposition du mari est valable. Toujours la loi de l'homme, vont dire les féministes.

* *

Les musiciens français se plaignaient un peu de voir l'Académie Nationale de Musique presque absolument conquise aux compositeurs étrangers.

Après *Paillasse*, de Léoncavallo, on prêtait, en effet, à M. Gailhard l'intention de monter la *Tosca*, de M. Puccini.

Et les auteurs français, qu'en fait-on ? l'Opéra doit être largement ouvert à tous les chefs-d'œuvre étrangers, mais *Paillasse* et la *Tosca* ne sont pas des chefs-d'œuvre.

Pour répondre sans doute à ces plaintes justifiées, M. Gailhard a eu une idée ingénieuse: il va consacrer un cycle de représentations à nos principaux musiciens. Il y aura d'abord une « semaine » Reyer, puis une « semaine » Saint-Saëns, puis une « semaine » Massenet.

On consacrerait ensuite une semaine à Wagner. Mais cela n'est pas certain encore. Wagner, en effet, est en permanence au répertoire. Il a Bayreuth. On ne voit pas la nécessité de lui accorder une semaine à l'Opéra, puisqu'il est sur l'affiche presque tout le long de l'année.

En attendant, les musiciens français sont ravis. L'un disait, hier, en riant :

— Ce Gailhard, quel homme charmant ! Il nous met au régime de la petite semaine !



NOS THÉÂTRES

GRAND-THEATRE

Mercredi a eu lieu la création, à Lyon, de *La Vendéenne*, pièce lyrique en un acte, de M. Garnier.

Les rôles étaient confiés à MM. Vialas, Séveilhac, Roosen, Gaillard; Mmes Erard, Bressler-Gianoli, Mativa, Las-sara, Daubret.

Une reprise d'*Orphée* accompagnait *La Vendéenne*.

On annonce une intéressante reprise de *Coppélia*, le célèbre ballet de Léo Delibes, auquel la supériorité actuelle de notre corps de ballet assurerait certainement un nouveau succès.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Deux représentations de *Résurrection* ont été données cette semaine avec Mlle Marsans dans le rôle de Maslova, précédemment interprété par Mlle Grumbach.

Mercredi, M. Lugué-Poé a donné un *Ennemi du peuple*, d'Ibsen, que l'Œuvre a joué dans presque toute l'Europe, de Londres à Turin et jusqu'en Norvège.

Tous les créateurs de la pièce accompagnaient M. Lugué-Poé.

Rappelons que *Un Ennemi du peuple* fut représenté pour la première fois, à Paris, au Théâtre de l'Œuvre, alors installé aux Bouffes du Nord, le 21 novembre 1893.

Jeudi a eu lieu la représentation de *Froufrou*, avec le concours de Mme Lara, sociétaire de la Comédie-Française, entourée d'une troupe de premier plan.

Le programme de la matinée classique du même jour comportait le *Médecin malgré lui*, de Molière et le *Jeu de l'Amour et du Hasard*, de Marivaux.



A UNE RÊVEUSE

Dans le soir langoureux et doux,
Et vers le couchant qui s'enflamme,
Ils s'envolent comme des fous
Tes rêves frais de jeune femme.

Ils volent... leur essaim joyeux,
Porté par le souffle des brises,
Se perd, emmi l'azur des cieux,
Dans la nuée aux teintes grises.

Et le nuage, rêve ailé,
Messager discret et fragile,
S'enfuit à l'horizon voilé
Qui, seul, verra naître l'idylle.

Car dans tes songes merveilleux
C'est l'avenir que tu soulèves
Et qui t'apparaît, radieux !...
— Roman splendide aux pages brèves.

Mais qu'importe si le bonheur
Est, ici-bas, chose éphémère?...
Laisse s'épanouir ton cœur,
Rêve toujours, ô jeune mère !

Rêve d'immuables amours,
Rêve de caresses bénies;
Pour conjurer les mauvais jours
Rêve d'ivresses infinies.

Rêve... et tu n'entendras jamais
Sonner l'heure des décevances;
Rêve... et tu braveras en paix
Toutes nos humaines souffrances.

Antonin LUGNIER.



Par ci, Par là !

Les derniers événements de Polytechnique ont douloureusement impressionné le pays, car venant après la mutinerie de la batterie d'artillerie de Poitiers, ils dénotaient dans l'armée un état d'âme inquiétant et non sans être plein d'imprévus pour l'avenir.

Car il ne faut pas s'illusionner et essayer d'atténuer les faits; des manifestations de ce genre prouvent que l'armée n'a plus la même crainte et le même respect pour ses chefs qu'il y a quelques années; et l'on est en droit de se demander si, dans un moment de danger, ces insubordonnés seraient des exceptions ou la majorité, et s'ils ne mettraient pas la crosse en l'air au lieu de marcher à l'ennemi.

Nous devons voir là surtout un effet indéniable de l'internationalisme, et ceux qui entraînent les malheureux inconscients dans une voie pareille, assumant dans l'histoire une grosse responsabilité.

Il est certain qu'en laissant bafouer les officiers par des images grotesques, en les reproduisant comme des brutes, en les laissant insulter ouvertement dans des feuilles qui ont accès dans les casernes, en peignant celles-ci comme des bagnes où le soldat souffre durant toute la période de son service; on arrive fatalement à creuser un fossé entre l'homme et le gradé, à jeter dans l'esprit de celui-ci un esprit de haine contre celui-là, et à désagréger petit à petit tous les éléments de cette grande famille qu'était l'armée et à laquelle on n'aurait jamais dû laisser toucher.

Il faut absolument que le pays se ressaisisse, qu'il montre toute la sollicitude qu'il a pour ses soldats, leurs officiers et son armée tout entière, et qu'il les empêche, à tout prix, de s'engager dans une voie qui ne pourrait que les diminuer aux yeux de l'univers entier.

Et cela est d'autant plus nécessaire que nous sommes menacés d'une reprise de l'affaire Dreyfus, dont l'agitation va encore secouer le pays tout entier, soulever de nouvelles polémiques, envenimer des haines, creuser des plaies sur les flancs de notre pauvre France, et laisser couler, sur des personnalités honorées jusqu'ici, une bave immonde dont la trace restera comme la cicatrice d'un fer rouge !

Et, de tout ce borborygme, remué par des mains homicides, s'échappera des miasmes qui iront porter l'empoisonnement dans tous les membres de notre grande famille de soldats, pour la guérison de laquelle on ne peut prévoir le temps qu'il faudra ensuite consacrer, ni toute la sollicitude qu'il faudra déployer !

MAUPIN.



Lettre Parisienne

AU VINGTIÈME SIÈCLE

On écrit de St-Petersbourg :

« Dans un village de la région du Caucase, près de Tiflis, une jeune femme fut prise de délire pendant un accès de fièvre chaude; ses parents et amis furent aussitôt d'accord pour dire qu'elle était possédée du démon, et le « mollah » du village fut requis. Il décida que le démon devait être chassé du corps de la malheureuse par la

chaleur et ordonna de la maintenir au-dessus d'un foyer ardent jusqu'à ce qu'elle perdit connaissance. La victime de ce supplice criait miséricorde, mais ses bourreaux ne regardaient ses cris que comme une indication que le démon était incommode par la chaleur. Quand cette affaire passa en cour d'assises, à Tiflis, le mollah déclara que cette manière de guérir les personnes possédées du démon était d'une pratique courante chez tous les Caucasiens, à quelque religion qu'ils appartenissent. »

Voilà pourtant où nous en sommes à l'aurore du vingtième siècle. Evidemment, chez nous, au bon vieux temps, nous en fimes bien d'autres. Alors, il était dangereux pour soi-même d'être hystérique ou épileptique et nous allions jusqu'à condamner solennellement, — après qu'un avocat eut prononcé leur défense! — les chenilles qui endommageaient les jardins. Nous pendions des truies infanticides, des ânes trop violents et nous excommunions les cigales trop bruyantes... C'était au bon vieux temps et, depuis lors, il a passé pas mal d'eau sous nos ponts.

Mais qu'au vingtième siècle, on traite la fièvre chaude par l'exorcisme, et que cet exorcisme consiste à rôti le patient, c'est à désespérer de toute civilisation.

Vous me direz peut-être qu'il s'agissait, dans le cas que j'ai cité, de paysans Caucasiens que l'instruction n'a jamais éclairés et qu'il n'est pas très surprenant, dès lors, qu'ils pratiquent encore ces mœurs d'un autre âge? Alors, je reproduirai cet extrait d'un numéro récent du grand journal russe *Novosti* qui démontrera qu'en Russie la superstition n'est pas limitée aux milieux populaires.

Deux avocats comparurent devant la justice de paix, et, en présence de témoins, signèrent un contrat par lequel l'un d'entre eux vendait à l'autre son droit d'entrer au ciel après sa mort pour la somme de 15 francs. Le vendeur donna à l'acheteur une garantie écrite, constatant qu'il ferait honneur à son engagement, post mortem si les 15 francs lui étaient payés.

On croit rêver en lisant de telles choses. Et comment s'étonnerait-on de l'état d'esprit des masses populaires quand on voit des hommes éclairés commettre de pareilles folies?

La Russie est un pays où la superstition ne manque pas d'adeptes. N'y croit-on pas, par exemple, que la possession de chandelles fabriquées avec la graisse d'un cadavre humain permet de réussir dans les entreprises les plus hasardeuses? Il arrive ainsi que des paysans russes déterrent les morts pour en faire de la chandelle. Doux pays! comme dirait l'autre.

J'ai déjà signalé, jadis, la coutume des montagnards autrichiens qui combattent la sécheresse en jetant dans les cours

d'eau, à minuit précis, des cadavres pris dans les cimetières.

En Extrême-Orient, les superstitions sont moins macabres, mais elles sont aussi ridicules.

On chasse les esprits néfastes en suspendant au seuil de sa maison le couteau d'un assassin; on éloigne le malheur en accrochant à sa porte une branche de pêcher en fleurs et au-dessus de son lit des feuilles d'iris ou d'armoise. On recherche les clous ayant servi à fermer un cercueil et on les monte en bracelet ou on les fixe à la natte des enfants qui seront à l'abri des dangers s'ils les conservent jusqu'à dix ans.

Des charmes sont cousus dans la doublure des vêtements; mais le plus souvent on les fait brûler et leurs cendres sont avalées avec du thé. Certaines de ces amulettes, qui portent des inscriptions spéciales et sont ornées de têtes de chiens, sont très en faveur chez les demi-mondaines désireuses de s'attirer, sinon l'affection, au moins la clientèle de quelque riche protecteur. Le papier est réduit en cendres et la courtisane s'efforce de les faire absorber au Chinois convoité, dans la pensée que celui-ci, avec la docilité du chien dont l'image a été brûlée, s'empressera de lui offrir son cœur et sa bourse.

Les autorités administratives et scientifiques ne sont pas moins extraordinaires. Une épidémie de diphtérie s'étant déclarée récemment à Ningpo, on apposa une affiche officielle qui recommandait le remède suivant dont on certifiait l'absolue efficacité: « Prendre un ver de terre, le mettre au milieu d'un pruneau dont on a avalé le noyau et se placer le tout dans la bouche. Cela fera cracher la sécrétion infectieuse. Si le cas est grave, il faut répéter le procédé jusqu'à complet résultat. »

Cette étrange recette n'est pas, somme toute, plus extraordinaire que celle préconisée par les livres de médecine annamite pour guérir la petite vérole. Jugez plutôt: la veille du neuvième mois lunaire, on enferme ensemble un cochon, un chien et un chat. Pendant dix jours, on ne leur donne pas d'autre nourriture que du riz. On recueille ensuite les excréments du dernier et on les conserve jusqu'au huitième jours du douzième mois lunaire, en ayant soin de tenir toujours les animaux enfermés. Au jour dit, avant le lever du soleil, on fait cuire toutes les matières recueillies, puis le résultat de la cuisson est mis en bouteille. Le médicament se donne à la base de 4 grammes par jour dans de la mélasse et de l'eau.

Idées et pratiques de sauvages, dira-t-

on? Mon Dieu! Les peuples en question ne sont pas au fond si ignorants qu'ils le paraissent. Ils ont une civilisation particulière et, tout pesé, leur naïveté n'est pas plus grande que celle de nos paysans des Vosges qui prétendent guérir la jaunisse en faisant uriner le malade pendant neuf jours sur des orties.

Ceux-là devraient être éclairés et la superstition les tient encore. Et ils ne sont ni plus naïfs ni plus ridicules que les gens des villes, polis, affinis et délicats, qui accrochent du gui et du buis à leurs murailles, qui s'effarent à la rencontre des araignées matinales, qui ramassent les trèfles à quatre feuilles, les fers à cheval et les sous percés.

Et je me demande ce qui viendra à bout des superstitions populaires, plus sauvages et civilisés en sont les dupes, et quand, malgré le développement croissant de l'instruction, je vois les plus étonnants préjugés, toujours debout et toujours solides.

Marcel FRANCE.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes

MATINÉE GERBERT

Notre excellent professeur de déclamation M. Gerbert, donnait dimanche, en matinée, à la Salle Philharmonique, une représentation du *Roman d'un jeune homme pauvre*, qui lui permettait — ainsi qu'il le fait chaque année — de présenter au public ses meilleurs élèves.

Il y avait une certaine hardiesse à s'attaquer — en de telles conditions — au drame d'Octave Feuillet, une œuvre dramatique intéressante, saisissante par endroits, et qui ne compte pas moins de cinq actes et sept tableaux.

La tentative a été couronnée de succès. Il faut dire que M. Gerbert retrouvait, sous les traits de Maxime Odier, un de ses meilleurs rôles, à l'époque où il tenait aux Célestins l'emploi de jeune premier, dans lequel aucun de ses successeurs n'a pu le faire oublier.

Il a traduit avec le talent passionné et la netteté de diction qui le caractérisent l'extrême délicatesse et les sentiments élevés du gentilhomme pauvre.

Les applaudissements qui l'ont accueilli s'adressaient autant à l'artiste qu'au personnage extrêmement sympathique de la pièce.

À côté de M. Gerbert, il faut louer le bon ensemble de sa jeune troupe: Mlles Lambert, Roche, Poncet, Grandjean, Deleuvre, Josse; MM. Wagnon, Angelier, Larquin, Chilliard, Marchand, Foray, Antoine, Vibert, Mary, Chalencçon.

Tous ont montré avec de remarquables dispositions, une sûreté de maintien, une expérience de la scène qui fait bien augurer de l'avenir.

Peut-être reprocherai-je à Mlle Lambert,

chargée d'interpréter le rôle — très difficile, d'ailleurs — de Marguerite Laroque, une froideur trop exagérée, sous laquelle il est impossible de deviner la passion qu'elle éprouve en réalité pour Maxime Odiot.

En revanche M. Angelier, dans le rôle de Laubépin, a toute la correction d'un parfait notaire, et M. Larquin a toute la bonhomie et la simplicité qu'exigent celui du vieux majordome Alain.

La mise en scène était très soignée et le décor du 4^e tableau « les ruines d'Elven » a été fort admiré. L. M.

NICE

Marie-Magdeleine, livret de Louis Gallet, musique de J. Massenet.

Il faut louer M. Saugey, directeur de l'Opéra de Nice, de l'intéressante initiative qu'il a prise en donnant pour la première fois *Marie-Magdeleine*, adapté à la scène.

L'oratorio s'est transformé en un drame lyrique d'une remarquable intensité d'émotion. Au premier acte, nous voyons évoquée une scène biblique délicieuse, dans un paysage lumineux, où les palmiers se dressent et abritent une fontaine. Des femmes, en puisant de l'eau, causent de Jésus, le « beau Nazaréen », un imposteur disent-elles. Et voici Marie-Magdeleine qui vient, repentée, et désolée, et amoureuse aussi, mais d'un amour pur, cette fois, Judas, cependant, la raille et les insultes accablent la triste courtisane.

Mais Jésus paraît, reproche leur cruauté aux insulteurs, relève Magdeleine, lui annonce sa visite prochaine.

Le deuxième acte se passe chez Marie-Magdeleine où Jésus vient. Et une scène d'un mysticisme exquis se déroule, les accents de Jésus sont d'une telle intensité d'émotion, et la courtisane exprime le délicieux apaisement de la femme qui trouve enfin, non plus de médiocres plaisirs, mais l'amour idéal.

Et fort habilement, on a placé à l'épisode de la Cène. Il faut louer l'art très grand avec lequel est reproduit le tableau de Dagnan-Bouveret. Et le musicien a trouvé des accents religieusement passionnés et il crée une émotion très intense.

Enfin, le troisième acte, le Golgotha, scène d'épouvante et de deuil où agonise l'âme de Marie-Magdeleine, pendant que le Nazaréen se meurt sur la croix. Puis voici la résurrection et le drame se termine en une hymne de bonheur.

Marie-Magdeleine est une des œuvres fort intéressantes du maître, elle gagne en émotion, ainsi adaptée à la scène. On emporte une impression de rêve après ce retour vers un passé poétique.

Ajoutons que l'interprétation, avec Mmes Pacary et Heindricka, MM. Verdier et Heymieux, fut tout-à-fait artistique, les décors de Couteisa sont vraiment le cadre nécessaire à l'œuvre. Succès immense et légitime.

Renée d'ULMÈS.

LIBRE CHRONIQUE

Les Bons Juges

Chaque pays a ses célébrités; la magistrature cite avec orgueil le Président Magnaud : *Le Bon Juge* :

S'ils ne l'ont pas (bis)
En Angleterre,

ils possèdent le shérif Bacon, que je serais tenté de croire descendant de celui qui inventa la poudre, si je m'en réfère à son ingéniosité.

Appelé, l'autre jour, à décider entre une couturière et quatre sœurs — Aymon — ses clientes, qui refusaient de prendre livraison de toilettes commandées, alléguant qu'elles n'allaient pas : sur son ordre, les jeunes *sisters* assignées passèrent dans une pièce voisine du prétoire pour revêtir les objets du litige, cependant que d'indiscrètes stagiaires s'écrasaient contre la porte... afin de regarder par le trou de la serrure.

Quand elles reparurent — sous leurs nouvelles parures — Son Honneur se livra (honnî soit qui mal y pense !) à un minutieux examen des pièces de l'affaire, lorgnant, mesurant, et surtout palpant... afin de se rendre compte si les costumes s'adaptaient de façon idoine aux charmes antérieurs et postérieurs des gentes défenderesses.

Bref, après avoir promené une main experte et délicate sur les contours serpentinaux des aimables plaideuses, ce magistrat — descendant probable de l'illustre chancelier Bacon, créateur de la *Méthode expérimentale* — prescrivit certaines modifications et renvoya les parties à comparoir ensuite pour le jugement définitif.

J'opine que ce préposé aux balances de Thémis — s'il n'a pas inventé la poudre, comme son savant homonyme Roger Bacon — a, du moins, trouvé le moyen d'en jeter aux yeux de la « pioudeur anglaise » qui se les frotte encore pour apprécier si le fait est *shoking!* ou — *improper?* — *that is the question*; traduction... approximative : Elle tâte la question.

Cette idée originale d'intercaler des gravures de modes dans le texte aride du Code ouvre aux tribunaux « nouveau jeu » des horizons joliment folâtres. Car, enfin, il n'y a pas que les robes et leur confection qui soient sujettes à provoquer de semblables constatations : la lingerie moderne et ses dessous troublants; les fines chemises de batiste et de dentelles, les mignonnes contrefaçons fémi-

nines et nos hideux pantalons, les corsets aux formes suggestives, « les serviettes hygiéniques » aux devises affriolantes... sont susceptibles de donner lieu à de charmants débats — sans compter les bas eux-mêmes, qui iraient comme un gant aux conseillers « vieux marcheurs » fanatiques des jolies jambes, « ces admirables colonnettes du temple de Vénus » comme disaient les anciens géographes de la carte du pays de *Tendre*, relatant les découvertes du grand explorateur Amour.

Je ne sais ce qui me retient de lâcher la plume et de jeter l'encre dans un port de cette joyeuse Albion pour y faire mon droit et entrer à la suite de l'éminent Bacon dans le corps des *shérifs* insulaires; non pas dans la magistrature assise, ou debout, mais... *couchée*.

FRANC-SILLON

Société Lyonnaise des Beaux-Arts

LE JURY DU SALON DE 1903

Le tirage au sort du jury, qui a eu lieu le mardi 3 février, a donné les résultats suivants :

Section de peinture. — M. Bonnaud, Mlle Esprit, M. de Béclair, Mlle Garcin, MM. Balouzet, Terraire, Barriot, Viillard, Médard, Perrachon et Jourdan.

Section de sculpture. — MM. Lamotte, Aubert et Fontan.

Section d'architecture. — MM. Despierre, Pascalon et Blachier.

Section des arts décoratifs. — MM. les membres de la Commission.

POÉSIE ET MUSIQUE

L'éditeur Joubert met en vente trois œuvres nouvelles dues à la collaboration de deux de nos meilleurs artistes lyonnais: le poète Jean Bach-Sisley et le compositeur Amédée Reuchsel.

Vieille Chanson, œuvre originale et fine, dédiée à Mme Amel.

Pourquoi veux-tu que j'oublie, mélodie pour ténor, créée par M. Bianconi du théâtre de la Monnaie et *Glorieuses*, beau chant patriotique dont nous avons donné ici même les paroles.

Mon Concours d'Enseignes

Un concours d'enseignes artistiques a eu lieu à Paris, à l'Hôtel de Ville.

Très curieux et très intéressant ce concours.

De tout temps, l'esprit gaulois s'est manifesté dans la rédaction des enseignes.

Flasard 1^{re} Marque DE LYON

Éternelle Jeunesse par les **Produits de Mme Lutwig** :
CRÈME LUTWIG pour le teint et les rides, 1 fr. 25 —
SÈVE ORIENTALE pour les soins de la chevelure (arrête en 8 jours la chute et ramène les cheveux blancs à leur teinte naturelle), 2 fr. — LOTION ORIENTALE pour développer et raffermir les seins. — Consultations gratuites d'hygiène et de beauté.

Rue de la République, 65



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

† Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

**C^{IE} AMERICAINE
DE CHAUSSURES**
45, rue de la République, LYON
(en face les Magasins des Deux Passages)

ARTICLES DE LUXE DERNIER GENRE
DEUX PRIX SEULEMENT
8 fr. DAMES — 9 fr. HOMMES

A LA
GRANDE MAISON
Place de la République

SÉRIES EXCEPTIONNELLES
en vente pendant tout le mois de février

COMPLET VESTON, 33 fr.
haute nouveauté.....

PARDESSUS mi-saison 27 fr.
dernier genre.....

CHEMISES blanches, 2 fr. 45
avec ou sans col.....

Eviter les Contrefaçons
**CHOCOLAT
MENIER**
Exiger le véritable Nom

DEMANDEZ DANS TOUTES LES ÉPICERIES
les Biscuits Vanillés

L. ROCHE
Qualité supérieure, goût exquis
Se conserve indéfiniment
PRIX RÉDUIT
DÉPÔT GÉNÉRAL pour le Département du Rhône
6, rue de Jussieu, LYON
Demandez dans toutes les Épiceries

On connaît l'épi de blé scié en deux pour une épicerie.

A l'épi scié

Un perruquier de campagne, tenant une auberge, attirait l'attention des passants par cette inscription :

Toussaint perruquier.
Donne à boire et à manger ;
Potage à toute heure :
On coupe les cheveux par dessus.

Plus ingénieuse était celle d'un autre barbier.

Un tableau représentait un seigneur accroché par les cheveux à une branche d'arbre.

Au dessous, on lisait :

Passants, contemplez la douleur
D'Absalon pendu par la nuque ;
Il eût évité ce malheur
S'il eût porté perruque.

A Lyon, on peut lire à la porte d'un marchand de vins :

Vin de Beaujolais
A 50 centimes
Et eau dessus.

Un aubergiste, placé auprès d'un cimetière avait fait inscrire sur son enseigne :

On est mieux ici qu'en face

A la campagne, on trouve fréquemment cette inscription :

Autant ici qu'ailleurs.

Et chez les perruquiers :

Aujourd'hui, on ne fait pas crédit ;
Demain, on rase pour rien.

Dans une grande ville de province, on voit à la fenêtre d'une accoucheuse cette indication :

Madame Auguste.
Accoucheuse pour femmes.

Pour un début, le concours de l'Hôtel de Ville était assez original ; on y a remarqué des enseignes électriques, de nombreuses applications de la ferronnerie qui se sont manifestées sous forme de lanternes, de supports, de torchères.

L'art nouveau a fourni son contingent de cadres tous plus laids les uns que les autres.

Un grand nombre d'enseignes peintes.

M. Edouard Detaille, le promoteur du concours, y est allé de son enseigne : un Amour en costume Louis XV, portant un lampion.

M. Gérôme n'a pas dédaigné de concourir et d'user du calembour dans son envoi intitulé :

O Pti cien !

Représentant un chien blanc, debout sur ses pattes, portant un énorme binoche sur son nez.

Enseigne pour opticien.

Il est signé : *Gérôme, barbouillavit, anno Domini 1902.*

A l'instar de Paris, j'ai ouvert un concours d'enseignes.

J'ai reçu de nombreux envois.

Je cite les plus marquants.

Je prévient messieurs les commerçants qu'ils sont autorisés à les reproduire.

Voici une enseigne pour cordonnier.

La scène se passe dans une ménagerie dans la cage centrale, un lion dévore un dompteur, déchire ses bottes à belles dents :

On lit :

Tu pourras me déchirer, mais tu ne me découdras pas.

Un peintre gouailleur a brossé une nature morte destinée à orner la devanture d'un marchand de tableaux.

Elle représente une croûte de pain très réalistement peinte.

Et au-dessous :

A la bonne croûte.

Un autre a eu l'idée de découper une main sur une feuille de papier et de la coller sur un panneau :

A la main de papier.

Destiné aux papetiers.

Pour un bureau de placement :

Un jeune fille de la campagne en sabots, porteuse d'un baluchon.

En bas, ce quatrain :

Petite bonne à tout faire,
Te placer est mon métier ;
Fais ton choix, j'ai ton affaire :
Un veuf seul, un vieux rentier.

(à suivre)

Eugène FOURRIER

L'ESPRIT des AUTRES

Dans un théâtre musical.

La *prima donna* chante un demi-ton trop bas.

Cacophonie sinistre.

Un spectateur exaspéré :

— Et on ne la poursuivra pas pour faux !



Au pays de Bohême :

— Es-tu bien logé, toi ?

— Oh, mon cher, une turne ! Mais, par exemple, j'ai un concierge modèle !

— Bon ça !

Oui il reçoit admirablement le papier timbré !...



Désormais, les danseuses du Grand-Théâtre payeront leur loyer d'avance.

— Et pourquoi donc ?

— Parce qu'on trouve qu'elles lèvent trop facilement le pied.



— Prévenu, vous êtes accusé d'avoir tenu dans votre maison des jeux de hasard.

— Pardon mon président ; le hasard n'a rien à voir dans l'affaire : chez moi tout le monde triche, c'est un principe.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2393 du 7 février 1903
Insurrection de la Macédoine : Les Renforts Turcs traversent Salonique. — La Maison historique où fut arrêté Louis XVI, à Varennes.

Biarritz : L'incendie de l'ancienne Villa Eugénie. — Vue avant 1870. — La Villa transformée.

Johannesburg : Séjour de M. Chamberlain dans l'Afrique du Sud.

Nouveau Sport sur l'Hudson : Courses de yachts sur le fleuve gelé.

Londres : Incendie de l'Asile des folles.

En Alsace : Château du Haut-Koenigsbourg. — Cercle de l'Union artistique.

Sénat : Suite du renouvellement de 1903.

Beaux-Arts : Divertissement du Torero, tableau de M. Diffre, gravure de M. Dochy.

Théâtre illustré : « Les dernières cartouches », à l'Amhigu.

Les Bretons à Paris.

Nos grandes Scènes lyriques : Le Théâtre de Lille. — M. Raynal. M. Planquette. — Mlle Holmès. — L'Explorateur Swen Hedin.

— Le baron du Teil. — La Médaille de Chine.

Echecs par M. D. Janowski. — Roman illustré : *L'Enjeu du Bonheur*, par M. Ponssevez.

Le numéro : 50 centimes.

LECTURES POUR TOUS

Traitant sous une forme captivante et pittoresque les questions les plus actuelles ou les plus curieuses, les *Lectures pour Tous* s'adressent aux travailleurs comme aux lettrés, à la femme aussi bien qu'à la jeune fille et aux enfants.

Voici le sommaire du n° de février des *Lectures pour Tous* : la Journée d'une grande Dame sous le Premier Empire, par Henri Houssaye, de l'Académie française. — Le Dernier Voyage d'un Roi de France : Des Tuileries à Varennes, par G. Lenotre. — La Liqueur d'Arabie. — Bonnes Farces et Mauvaises Plaisanteries. — Les Leçons de la Guerre du Transvaal. — La Légende du Premier Violon, conte. — Une étincelle qui fait le Tour du Monde : Dernières Merveilles de la Télégraphie sans fil. — Comment on devient tête de pipe : La Célébrité par les bibelots. — Le Mystère d'une Tutelle, roman. — Les Excentriques du Voyage en Mer. — Noces à la Nouvelle Mode. — Abonnements : Un an : Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — Le numéro 0 fr. 50.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction

de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois 7 fr.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h. 1/2, spectacle varié. Succès de Grinda et de la folie-vaudeville, *Les Cinq Choux de la Varenne*.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. Ouvert tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir. Prix 1.10 — 1.65 l'après-midi. Le dimanche soir : 60 centimes.

SALLE BELLECOUR

Hôtel du Progrès, 85, rue de la République

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, les dimanches, jeudis et jours de fête, à 3 heures et à 8 h. 1/2, représentations de l'enchanteur Velle.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, jeudis et dimanches à 3 h. Représentations équestres variées avec le concours de Diavolo, créateur du « Looping the loop », la tentative la plus audacieuse du siècle. Au programme : M. et Mme Renz et le capitaine Taylor.

CIRQUE BUREAU FRÈRES

cours du Midi, côté Rhône.

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, représentation ; jeudis, dimanches et fêtes, matinées à 3 heures.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *L'Aiglon*, parodie en 2 actes et 6 tableaux. Jeudis et dimanches, matinée de famille

BULLETIN FINANCIER

La reprise est aujourd'hui générale sur les fonds d'Etats, c'est la rente Extérieure espagnole qui a précipité le mouvement.

Le 3 % a passé de 99.95 à 100.02.

Le Comptoir National d'Escompte clôture à 586 ; le Crédit Foncier, à 741, le Crédit Lyonnais à 1.120, la Société Générale à 628.

Nos chemins sont sans changement.

Le Suez reprend à 3.817.

L'Extérieure, en hausse de plus d'un point, s'avance à 90.95, l'Italien clôture à 102.62, le Portugais à 32.45.

Le Serbe, en hausse de 359 finit à 79.20.

Le Turc D côte 30.32, la Banque Ottomane, 606.

C'est d'aujourd'hui en huit que clôturera aux guichets de la Banque de Paris, du Comptoir National d'Escompte, de la Société Générale, l'opération de conversion des bons du Trésor 5 % de Roumanie de 1899 contre de la Rente Roumaine 5 % amortissable ne pouvant être convertie pendant dix ans. Les demandes de conversion sont reçues aux guichets de ces banques à partir de ce jour.

On sait que les nouveaux titres exempts de toute taxe de timbre ou autre impôt en Roumanie, ont le même revenu que les bons et sont munis, comme eux d'un coupon de 12 fr. 50 échéant le 1^{er} juin 1903. Ils sont offerts aux porteurs de bons, au prix de 97,75 %, soit avec une soulte en espèces de 11.25 par bon du trésor de 500 fr. échangés.

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et étrangères de toutes provenances

Maison fondée en 1827

E. MAUGUIN

5, place des Célestins, LYON

Concessionnaire de la Source Cachat, d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

SIROP GRIPPAT

Le meilleur remède contre l'ANÉMIE.

Recette végétale. Pas d'arsenic. pas de sels, pas d'iode. Du Végétal, c'est tout.

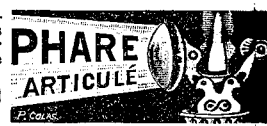
LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Médecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

Se place sur lampes ordinaires à pétrole 8 lignes, très forte lumière à distance, pour lire au lit, envoyé contre mandat-poste.



Paris : 7.90. Province : 9.40

DECOUDUN, PARIS — 101, Faubourg Saint-Denis.
 Pour LAMPES ESSENCE, VEILLEUSES à HUILE, demander le Tarif.

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.

portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

Le propriétaire-gérant : V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & Co, rue Bellecordière, 14, Lyon

LOTÉRIE

De l'Allaitement Maternel

Au Capital de UN MILLION DE FRANCS
Autorisée par Arrêté Ministériel du 19 décembre 1902

DEUX GROS LOTS :

100.000 fr. 10.000 fr.

Cent dix Lots de 100.000, 10.000, 1.000, 500, 100 fr.

Tous payables en argent

1 FRANC LE BILLET Tirage Irrévocable
30 Juillet 1903

En vente à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 c. pour quatre billets seulement. — Vente gros et détail. — Remise aux marchands

C^{IE} F^{SE} DU GRAMOPHONE

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX
Inusables et Incassables

Ne pas confondre ces Appareils avec
les Phonographes ou Graphophones

DÉPOT GÉNÉRAL : 49, rue de Sèze, 49 — LYON

Machine à Ecrire LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

0.10c
Le numéro

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

Tailleur Smart

12, Rue Grenette, à l'Entresol

COMPLETS DEPUIS 29 FR. PAIEMENT 5 FR. PAR MOIS

Coupe au centimètre. Façon irréprochable

Ne pas confondre avec certaine maisons de crédit qui ne livrent que la confection. Ouvert dimanche jusqu'à midi

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

Confections pour Dames et Fillettes

SUCCESSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Fals Masqués

et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1

derrière le Gd-Théâtre

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue Illustré

Croix Verte Française
SOCIÉTÉ DE SECOURS AUX MILITAIRES COLONIAUX
Maison de convalescence de Sévres

LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 10 juillet 1902. — Tirage : le 15 Mai 1903

Gros Lot : 100.000 Francs

1 Lot de 10.000 fr. 10.000 fr. | 30 Lots de 500 fr. 15.000 fr.
5 — 1.000 fr. 5.000 fr. | 200 — 100 fr. 20.000 fr.
237 Lots : 150.000 fr. — Tous les lots sont payables en argent. — LE BILLET : UN FR

En vente à L'AGENCE FOURNIER 3, 14, rue Confort, LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 par quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

ENFANTS TUBERCULEUX (Omerson, St-Pol-s.-Mer)

LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 20 novembre 1901

TROIS GROS LOTS

50.000 fr. 250.000 fr. 20.000 fr.

2 Lots de 5.000 fr. 10.000 fr. | 20 Lots de 500 fr. 10.000 fr.
10 — 1.000 fr. 10.000 fr. | 500 — 100 fr. 50.000 fr.

535 Lots : 400.000 fr. — Tous les lots sont payables en argent

Tirage : 10 Juillet 1903 — LE BILLET : UN FRANC

Les Billets de la Loterie, tirage 10 juillet 1902, NE PARTICIPENT PAS au tirage du 10 juillet 1903

La Date du Tirage est portée au verso du Billet